

Orient appelle [L']

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Orient appelle [L'], 1925.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2025>

Description & analyse

DescriptionEncre pâlisant.

AnalyseJJR définit avec une intuition pleine de finesse les représentations de l'époque sur les rapports entre l'Occident et l'Orient. Ces lignes, demeurées apparemment inédites, apportent en effet un éclairage significatif sur le principe qui préside à la vie et à l'œuvre de JJR : l'équilibre harmonieux qu'il a voulu entretenir entre ses racines irréductiblement "orientales" et son statut pleinement assumé "d'indigène abreuvé de latinité".

Auteur de l'analyseRamarasoja, Liliane (23-07-2015)

Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

RévisionJar Luce, Xavier (02-08-2015)

Informations générales

LangueFrançais

Cote

- abréviation dans les *Oeuvres complètes* : MS2.ORAP
- NUM ETU MAN2 Orient appelle

Nature du documentManuscrit

Collation5 (f.) ; 400 x 310 (mm)

État général du documentBon

Localisation du documentFonds Rabearivelo,

Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Date [1925](#)

Genre Essai

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

L' Orient appelle ...

Il y a un nouveau mal du siècle. Ce n'est pas, à la lettre, celui que diagnostique Marcel Arland, que répute Henri Massis et qu'étudie ~~Henri~~ Pierre Lafue. C'est quelque chose d'approchant, mais qui en dépasse la gravité admise.

D'abord, sommes-nous bien placé pour pouvoir le constater ? Et notre isolement de tous les mouvements nous permet-il d'en être sûr ? — Une trilogie de races, donc de civilisations et d'institutions, chante en nous, qui fait de notre voix une symphonie étrange et inattendue : hova, malgache et français — voilà quelles notes se trouvent sur la portée de notre entendement.

Y a-t-il incompatibilité ? Désaccord ? — C'est là que, dans notre œuvre entière, nous tâcherons de démontrer.

Pour le moment alors, nous nous contenterons de dire, sans prétention aucune, qu'en la matière notre voix est dans la note, pour être et la fois empreinte, par filiation d'orientalisme, et par attachement d'occidentalisme.

Le nouveau mal du siècle ? — C'est le flux de l'Orient qui tend à submerger toutes les manifestations européennes : — livres, salons, vestiaires, etc.

C'est Schopenhauer qui en avait le premier constaté les symptômes. Un cas pathologique qui, comme de coutume, chaque fois qu'il sort d'un cerveau allemand, pour être entouré de brumes et de lourdeur — un cas pathologique, nous disons, qui, encore qu'il fût curieux, était négligé.

Il s'est pourtant de reconnaître, en

faisant,

passant, que jamais le philosophe pessimiste, et
seul dans ses pamphlets contre son contradicteur
Hegel, n'avait été aussi clair, aussi précis que
lorsqu'il vit son amour et son enthousiasme
pour l'Orient.

Mais cela m'a pas empêché que sa voix
ne fût entendue et reprise que plusieurs lustres
après : En 1910, en effet, après quelques chuchotements
guère perceptibles, on publia de Saint-Yves d'Alveyro, de la Rose + Croix, la
Mission de l'Inde. Une révélation dont
l'importance remit la question à l'ordre du
jour.

On m'a plus osé d'en parler depuis, même
pendant les heures rouges de la tuerie. ~~Pis~~ ~~Pis~~ ~~Pis~~
encore, il a servi la base politique. Ce qui
lui a donné une figure presque méprisante,
sans compter que la Religion, réservée par
le fanatisme aveugle de quelques Tarquemades,
s'en est aussi mêlée.

Les idées allaient leur chemin créant
toujours, à leur passage, de nouvelles
ramifications. Il y avait lieu de se perdre
dans le labyrinthe sans un parti pris qui
fût office de guide. Sortit en 1924 le livre
attachant de Ferdinand Ossentowski. Il
y eut recueillement, méditation. Puis les
débats reprirent, plus chauds que jamais.

Il faut savoir gré aux dirigeants des
Cahiers du mois ~~qui~~ d'avoir essayé,
dans leur n° double 9/10, de faire voir
clair à travers ce chaos d'idées et cette
divergence d'intuition.

Avec cette délicate intelligence qui

caractérise

caractérise les recueils d'articles de Charles Maurras, ils y ont convoqué les parties, et cela sans s'en gêner en juges.

L'idée prime - sentière qu'on se donne après la lecture du sommaire est que : C'est toute l'élite d'une génération qui y est intéressée. Une raison de plus pour nous faire dire que la gravité du mal du siècle dégage celle qu'on lui accorde !

Pourquoi, si non, Paul Valéry, Paul Claudel, Philippe Soupault, T. Florent T. Fels se jettent - ils ~~sont~~ ^{rom} l'arène avec autant de fougue ? Pourquoi André Gide, pourquoi Henri Massis, pourquoi d'autres, et d'autres se mettent - ils en bras de chemise et prennent part au tournoi ?

Les Cahiers du mois, sans leur volumineuse livraison, le disent : Le mal, même par ceux qui le nient, est senti.

L'Orient ! Il existe ! Indépendamment de nous ! Hors de nous ! — C'est un donné... très différent de l'image que nous nous en faisons... On n'athéisme pas, on n'en robe pas l'inconnu ! On l'explore, on y plonge ! s'écrie Fr. J. Borjean. Le mystère, le dieu, ajoute André Berge.

Certes, il faut négliger le trop lyrique cri de Mlle Alice - Louis Barthou, qui voudrait faire couper tout le cou de tous les gisoux et aller vivre en Orient. Certes, il faut également abandonner André Gide qui, répudiant l'Art, ne veut pas se sacrifier pour lui et tel Philarete, s'en ~~aller~~ ^{va} voir son bequiel et s'écarter de la chevauchée d'Yeldis. Ce qu'il faut, qui importe, qui sied — c'est

17
s' envisager tout au point de vue intellectuel.
Car c'est l'intelligence qui est malade.
Pour la sauver, que faut-il? — Voir clair.
Voir clair, en mettant bas dogmes, politique
et religion.
C'est pour avoir enfreint ces conditions
morales que, d'après nous, Henri Massis et
Jacques Maritain sont de partout assaillis.

Il faut une conclusion à cette ébauche
d'étude.

Oui, le mal existe et fait rage. A
tout considérer, pourtant, est-ce bien un
mal? — Non. Il faut dire avec Paul Claudel
qui, à la question: Etes-vous d'accord avec
Henri Massis que cette influence de l'Occident
risque constituer pour la pensée et les
arts français un grand péril grave? répondit:
Nulllement. Ce n'est pas un mal de se connaître.

L'Orient, quoi qu'il veuille, quoi qu'il
fasse, n'est pas un mal, tant qu'il n'
agit que spirituellement. C'est le baume sur
la plaie; l'appel, le rappel pour qui
est perdu, vers la voie.

L'Orient appelle l'Occident, après le
cataclysme qu'ils viennent de subir ensemble.
Il lui offre son intellectualité pure, son
abstraction, sa métaphysique — parées en-
chantés ~~où~~ la, qui épureront le machinisme
tyran européen.

L'union de ces deux forces contraires,
disait-on, a enfanté la Russie
bolchévique. D'accord, mais qu'on n'

oublie

V
oublie pas que les Soviets, vaincus, ont déposé tous
leurs efforts à saboter les appels de l'Orient et
les appeler à une cause politique.

On dira aussi que rien n'est aussi
~~moins~~ inévitable que la machine et l'intel-
ligence. Pas tout à fait — Rusbroeck, un
occidental, disait: Tout homme qui se livre
à un repos sans acte, sans vertu et qui ne
se cherche pas, se perd! Et le Koran, le
livre de chevet oriental: Arrache cette flèche
empoisonnée qui est l'insolence! Le Repos sans
acte, sans vertu, n'est-ce pas la machine? Et
l'insolence, l'intelligence?

L'une peut s'adapter à l'autre; alors,
comme le dit si justement Azouaou Mam-
merci, tel un oiseau navigant sur deux
ailes, le progrès humain sera Orient et
Occident.

Ci sera l'inter — entendement, l'
~~inter — compréhension~~, comme le voulait le
Christ, comme le voulait aussi Mahomet —
ces divinités que les partis adverses mettent, fa-
natiquement, aveuglement, l'un contre l'
autre, à tout propos, hors de propos.

Jean - Joseph Rabearivelo